

Les Misérables, Victor Hugo, Livre II chapitre IV, « L'entrée en scène d'une poupée » (extrait)

Cosette est une jeune enfant élevée par un couple d'aubergistes, les Thénardier, qui sont rémunérés pour s'occuper d'elle, car sa mère est trop pauvre pour s'en occuper. Cependant, ils la maltraitent et l'exploitent comme servante. Un jour, en sortant chercher de l'eau, Cosette passe devant la vitrine d'un magasin dans laquelle se trouve une poupée.

[...] La dernière de ces baraques, établie précisément en face de la porte des Thénardier, était une boutique de bibeloterie, toute reluisante de clinquants, de verroteries et de choses magnifiques en fer-blanc. Au premier rang, et en avant, le marchand avait placé, sur un fond de serviettes blanches, une immense poupée haute de près de deux pieds qui était vêtue d'une robe de crêpe rose avec des épis d'or sur la tête et qui avait de vrais cheveux et des yeux en émail. Tout le jour, cette merveille avait été étalée à l'ébahissement des passants de moins de dix ans, sans qu'il se fût trouvé à Montfermeil¹ une mère assez riche, ou assez prodigue², pour la donner à son enfant. Eponine et Azelma³ avaient passé des heures à la contempler, et Cosette elle-même, furtivement, il est vrai, avait osé la regarder.

Au moment où Cosette sortit, son seau à la main, si morne et si accablée qu'elle fût, elle ne put s'empêcher de lever les yeux sur cette prodigieuse poupée, vers la dame, comme elle l'appelait. La pauvre enfant s'arrêta pétrifiée. Elle n'avait pas encore vu cette poupée de près. Toute cette boutique lui semblait un palais ; cette poupée n'était pas une poupée, c'était une vision. C'étaient la joie, la splendeur, la richesse, le bonheur, qui apparaissaient dans une sorte de rayonnement chimérique⁴ à ce malheureux petit être englouti si profondément dans une misère funèbre⁵ et froide. Cosette mesurait avec cette sagacité⁶ naïve et triste de l'enfance l'abîme qui la séparait de cette poupée. Elle se disait qu'il fallait être reine ou au moins princesse pour avoir une "chose" comme cela. Elle considérait cette belle robe rose, ces beaux cheveux lisses, et elle pensait : Comme elle doit être heureuse, cette poupée-là ! Ses yeux ne pouvaient se détacher de cette boutique fantastique. Plus elle regardait, plus elle s'éblouissait. Elle croyait voir le paradis. Il y avait d'autres poupées derrière la grande qui lui paraissaient des fées et des génies. Le marchand qui allait et venait au fond de sa baraque lui faisait un peu l'effet d'être le Père éternel.

Dans cette adoration, elle oubliait tout, même la commission dont elle était chargée. Tout à coup, la voix rude de la Thénardier la rappela à la réalité :

- Comment, péronnelle, tu n'es pas partie ! Attends ! je vais à toi ! Je vous demande un peu ce qu'elle fait là ! Petit monstre, va !

La Thénardier avait jeté un coup d'oeil dans la rue et aperçu Cosette en extase. Cosette s'enfuit emportant son seau et faisant les plus grands pas qu'elle pouvait.

¹Village près de Paris

²Généreuse

³Les deux filles des Thénardier

⁴Sans rapport avec la réalité, de l'ordre du rêve

⁵Qui évoque la mort

⁶Perspicacité, capacité de comprendre vite